L'Histoire de la pomme de terre.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.37
Type de document : image imprimée
Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)
Imprimeur : Glucq/Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées. ; Groupe IV - Feuille
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
• numéro : Groupe IV - Feuille n°37
Description : Planche de 16 images couleurs (70x59) avec légendes.
Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm
Notes : Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : voir titre. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.
Mots-clés : Images d'Epinal
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

Groupe IV.—FEUILLE N° 37.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE DE LA POMME DE TERRE

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE DE PARIS *comme Récompense dans ses Ecoles.*

C'est au XVIe siècle que des marins espagnols, venant du Chili ou du Pérou, importèrent en Europe la **POMME DE TERRE** en même temps que le Tabac. La bêtise des hommes a été, est, et sera bêtas ! toujours la même. On se jeta sur le Tabac qui ne sert à rien : et on dédaigna la pomme de terre qui est une réelle et universelle richesse !

La prévention contre la pomme de terre était si grande à cette époque qu'on ne la donnait à manger qu'aux bestiaux, et cela encore avec la plus grande méfiance. Les animaux, plus intelligents que leurs maîtres, s'en régalaient et devaient se dire en eux-mêmes : « Mon Dieu ! que les hommes sont donc bêtes ! »

En Bourgogne, vers la fin du XVIe siècle, ainsi que nous l'apprend un célèbre botaniste nommé Bauhin, un édit officiel défendit l'usage de la pomme de terre, sous le prétexte qu'elle donnait la lèpre. Le peuple, croyant que ses maîtres étaient bien plus malins que lui, obéit et se garda bien d'en manger.

C'est en Irlande, vers 1675, que la pomme de terre fut pour la première fois cultivée en grand : et on sait que, depuis lors, elle constitue toujours le fond de la nourriture du pauvre et malheureux peuple Irlandais ! En 1717, elle passa en Saxe, puis en Prusse en 1738.

C'est vers la fin du règne de Louis XIV que la culture de la pomme de terre fut sérieusement introduite en France. Ce fut certes un grand bonheur pour toutes les populations affamées par les frégates et disettes dont on avait tant à souffrir après les guerres de cette époque. La modeste pomme de terre sauva alors bien des existences.

Croirait-on que, malgré tant de services rendus par elle à tant de malheureux affamés, la pomme de terre se trouva alors attaquée par les médecins du temps qui, sans sourciller, lui attribuèrent toutes les fièvres dont le peuple souffrait. Heureusement les temps de la justice et de la vérité allaient venir.

Vers 1756, c'est-à-dire au commencement de la guerre de Sept Ans, se trouvait, en qualité de pharmacien à l'armée de Hanôvre, un homme dont le nom est devenu illustre, Parmentier, né en 1737, à Montdidier près d'Amiens : Parmentier avait commencé chez son cousin ses études de pharmacie.

Pendant la guerre, il arriva que Parmentier fut fait prisonnier en Allemagne; c'est pendant les longues heures et au milieu des privations de la captivité qu'il apprit à apprécier la pomme de terre, car souvent ni lui ni ses compagnons n'avaient de pain. Il comprit alors, par sa propre expérience, de quelle utilité la pomme de terre pouvait être pour l'alimentation publique.

Aussi, en 1766, devenu pharmacien aux Invalides, n'eut-il plus qu'un but : celui de populariser dans toutes les classes de la société l'emploi de l'excellente pomme de terre. A cet effet, il invita Franklin, Lavoisier et d'autres illustres personnages à un grand dîner qui fut trouvé exquis et où il n'y avait que des pommes de terre !

Alors, il se trouva des agronomes, savants de l'Institut, qui déclarèrent que, sans doute, la pomme de terre était un excellent légume : mais que sa culture serait impossible et dangereuse, parce qu'elle appauvrirait tous les terrains où elle serait cultivée et qu'alors elle serait la ruine du pays ! Pauvres savants !

Alors Parmentier, pour répondre triomphalement à toutes ces méchantes calomnies, obtint du roi Louis XVI le droit d'ensemencer de graines de pommes de terre un terrain de 27 hectares, appelé les Sablons, connu depuis longtemps par sa stérilité notoire, et que certes on ne pouvait guère appauvrir.

Bientôt les feuilles victorieuses apparurent, et tout cet immense terrain sur lequel on n'avait jamais vu que du sable, parut sous l'aspect d'une campagne florissante. On commença à croire que Parmentier avait raison. Celui-ci, fort malin, faisait garder solennellement son terrain pendant la journée par des gardes en uniforme pour empêcher toutes déprédations.

Mais la nuit, les gardes de la journée avaient ordre de se retirer : et alors une grande quantité de gens, attirés par l'attrait du fruit défendu, venaient en cachette voler des pommes de terre pour les planter dans leur propre jardin. C'est précisément ce que voulait le bon Parmentier : et, il faut bien le dire, c'est la ruse qu'il avait comptée !

Quand toute sa terre des Sablons fut en fleurs, Parmentier en forma un gros bouquet et le porta à Versailles. Le roi prit une des fleurs et la mit à sa boutonnière : toute la cour en fit autant. C'était le plus bel honneur qu'on put rendre à Parmentier : à partir de ce jour, la pomme de terre occupa en France le rang qu'elle mérite si bien.

Parmentier eut le bonheur, dans sa vieillesse, de voir avant de mourir le succès immense de son œuvre; tout le monde, pauvres comme riches, venaient lui demander des semences de sa précieuse plante. Il mourut sans fortune le 17 décembre 1813, après avoir, par sa seule persévérance dans le bien, rendu à l'humanité un des plus grands services dont elle puisse conserver le souvenir.

Quand nous mangeons insouciamment à la table de famille cette pomme de terre que la reconnaissance publique eût dû appeler : « **LA PARMENTIÈRE** », souvenons-nous qu'aujourd'hui sa culture en France couvre un million d'hectares; que les produits se chiffrent par 2500 millions de francs, et qu'enfin cette délicieuse pomme de terre représente le sixième de l'alimentation publique.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal. (Déposé)

Dépôt exclusif chez **M. A. CAPENDU,** *1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.*

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.

GLUCQ. — 115, Boulevard Sébastopol, Paris. —